



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°268 DIMANCHE DES ANCÊTRES COMPLÉMENT 2024

Le présent feuillet complète feuillets N° 48, 104, 158 et 213 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet048.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet104.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet158.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet213.pdf>

## Homélie du Père Boris Bobrinskoy Dimanche des Ancêtres 1993



Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

L'Église célèbre aujourd'hui, le dimanche des Ancêtres, de toutes ces générations, non seulement de la généalogie qui viendra dimanche prochain, mais aussi de toutes les générations de ces hommes de ces femmes qui composaient le peuple et qui attendaient, qui étaient dans une attente douloureuse, impatiente, constante de la venue du Messie. Nous sommes aussi maintenant dans l'attente de celui qui doit venir, et ainsi les temps se chevauchent, différents temps, différentes époques, différents cercles concentriques, et tout se concentre, se résume dans la bienvenue ou dans les venues de Celui que le monde entier attend, de Celui qui est la raison d'être de l'existence du monde et de Celui que notre cœur aime.

Il y a l'attente d'Israël du Messie, exprimée très fortement dans les paroles de Syméon : « *Maintenant Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut...* » (Lc 2, 29). *Mes yeux ont vu le sauveur, ce sauveur promis, le sauveur d'Israël.* Il y a aussi l'attente de la délivrance d'Israël et du monde entier des puissances sataniques qui tiennent le monde arraisonné et affaibli. Et puis vient le temps de l'Église où nous retournons en arrière, et nous nous situons ensemble avec les derniers témoins de la venue du Christ dans le monde, avec les témoins de la Résurrection, tous ensemble, juifs et chrétiens, réunis dans l'attente de Celui qui pour nous est déjà venu et Celui qui vient aussi et qui viendra juger les vivants et les morts. Lorsque nous nous tournons vers l'Ancien Testament qui est aussi *notre* testament, qui est aussi *notre* alliance que jamais nous ne pouvons répudier ou rejeter, nous voyons qu'il y a un point important : Ce sont les témoins de la foi, ceux dont l'Épître aux Hébreux dit « *c'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises, mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre* » (Hb 11, 13).

Nos ancêtres de l'ancienne alliance se considéraient en chemin, des étrangers, des voyageurs sur cette terre. Et nous aussi, lorsque nous sommes un avec eux, et lorsque nous considérons notre chemin vers le royaume, nous n'avons pas de cité ici-bas. Nous

attendons celle qui vient. Nous sommes nous aussi des étrangers, voyageurs, pèlerins en marche vers le Royaume, vers notre royaume, vers notre patrie, ultime et permanente. Ainsi, nous aimons les ancêtres et c'est bien. Pourtant, et particulièrement déjà chez les prophètes, il y a aussi dans les Évangiles ces paroles dures de ceux qui étaient appelés des témoins.

Les contemporains du Christ étaient appelés à partager le banquet, le banquet du Messie, le repas de noces de noces de Dieu et du monde de Dieu et d'Israël, de Dieu et de l'Église du Christ. À ce repas de noces, nous-mêmes sommes appelés à participer. Et c'est avec une très grande tristesse et amertume, que le maître de maison, le maître du banquet, celui qui organise le festin et qui célèbre les noces de son fils, voit que ceux qui sont invités récusent et déclinent l'invitation parce qu'ils ont d'autres occupations : un champ, des bœufs, une épouse, que sais-je, tout cela sont des occupations terrestres, biens de ce monde que Dieu nous donne et qui sont de bonnes choses, bénies, mais tout vient en son temps. Un temps vient en effet où nous devons être capable de mettre de côté tous nos désirs humains, toutes nos nourritures terrestres, nos besoins, nos possessions, nos amours humains afin que notre cœur se libère pour accueillir Celui qui vient et celui que notre cœur véritablement attend. Et c'est ainsi avec tristesse que le maître de maison voit son amour et son hospitalité bafoués, son amour rejeté. Avec tristesse son visage se ferme et il annonce qu'aucun d'entre eux ne goûtera au repas du Royaume. Nous ne devons pas penser qu'il s'agit ici seulement du passé et qu'il s'agit seulement des contemporains du Christ. Nous sommes tous à la fois appelés à partager le repas d'amour, mais aussi à savoir que nous sommes, en raison de cela même, en raison de l'amour de Dieu qui s'offre à nous avec une telle abondance, nous sommes sous le jugement de Dieu et ce jugement concerne chacun de nous.

C'est ainsi que je pense à l'Épître d'aujourd'hui qui commence par ces mots, tellement forts, tellement brûlants de foi et d'exaltation profonde : « *Quand Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire* ». Tout cela est proche. Saint Paul vit dans cette permanence de la venue de Celui qui vient, dans la permanence du grand jour de la venue du Christ qui est venu et qui vient. Et c'est aussi notre expérience dans chaque liturgie. Et aussi dans chaque fête, particulièrement dans la fête de la Nativité. Mais alors Saint-Paul rappelle, pour que nous puissions l'accueillir et pour que sa gloire soit notre gloire et sa joie soit notre joie, afin que nous puissions répondre à son amour, il nous rappelle cela : « *Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre, l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie. C'est à cause de ces choses que la colère de Dieu – il nous rappelle la colère de Dieu – vient sur les fils de la rébellion, parmi lesquels vous marchiez autrefois, lorsque vous viviez dans ces péchés* ». Saint Paul n'hésite pas à nous le dire aussi, à nous rappeler notre vie passée. Et maintenant nous sommes convertis, nous avons reconnu, nous avons fait allégeance au Christ, comme la petite Xénia l'a fait par la bouche de son parrain et de sa marraine. Et bien nous aussi, nous pouvons parler du péché comme d'une chose ancienne du passé. Jadis nous vivions dans le péché. Maintenant nous renonçons à ces choses, maintenant, dit-il, « *renoncez à toutes ces choses* », comme nous avons demandé à Xénia : « *renonces-tu à Satan ?* ». « *Je renonce à lui* ». « *Renoncez à toutes ces choses, à la colère, l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie... Ne mentez pas les uns aux autres...* »

Et enfin, si on avait continué d'avantage la lecture de l'Épître qui s'arrête à un moment donné, nous aurions encore entendu ces paroles que je ne peux m'empêcher de vous lire : « *Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde* », car la miséricorde nous saisit dans nos tripes et au plus profond de nous-mêmes, l'amour et la haine aussi, ce sont des sentiments tellement

profonds que lorsqu'ils nous saisissent, la haine devient une passion et nous asservit, mais l'amour est toujours quelque chose de très grand qui pénètre dans notre être tout entier. « *Revêtez-vous d'entrailles de miséricorde – une expression sémitique très puissante – revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres – comme c'est difficile – et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement.* »

Vous voyez, Saint Paul n'hésite pas à mettre ensemble cette certitude que le Christ vient, mais qu'il est appelé sous certaines conditions. Ces conditions sont la purification du cœur, le rejet de toute malice, de toute impureté, de tout mensonge, haine, et alors nous sommes remplis véritablement de cette présence du Christ, de Celui qui vient véritablement.

Il vient, Il frappe à nos portes, Il désire que nous lui ouvrons, Il mendie, Il a soif de notre amour, de notre vie, et Il nous donne en surabondance son Esprit saint, avec une telle surabondance que lorsque l'Esprit saint vient en nous, eh bien alors ce n'est plus nous qui vivons notre pauvre vie – elle est déjà submergée sans que nous soyons aliénés –, ce n'est plus nous qui vivons, mais le Christ qui vit en nous. Et alors l'amour du Christ, qui est répandu dans nos cœurs par l'Esprit saint, se déverse dans nos cœurs avec force, il devient la loi et la puissance de notre existence entière.

Oui, Seigneur Jésus, viens vite !

Nous savons que le Seigneur vient, c'est avec impatience, avec un désir profond que nous attendons sa venue, puissions-nous être préparé à cette venue, puissions-nous l'accueillir dans un cœur purifié et sanctifié.

Amen.

## VIENT DE PARAÎTRE



Le recueil d'homélies (1981-2002) du P **Boris Bobrinsky**  
« **Viens Esprit de Vérité** ». peut être commandé aux **Éditions du Cerf**  
<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite>